

Études littéraires africaines

BAUMGARDT (Ursula), dir., *Représentations de l'altérité dans la littérature orale africaine*. Paris : Karthala, coll. Tradition orale, 2014, 312 p. – ISBN 978-2-8111-1263-9

Pierre Fandio



Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035996ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035996ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fandio, P. (2015). Review of [BAUMGARDT (Ursula), dir., *Représentations de l'altérité dans la littérature orale africaine*. Paris : Karthala, coll. Tradition orale, 2014, 312 p. – ISBN 978-2-8111-1263-9]. *Études littéraires africaines*, (40), 210–212. <https://doi.org/10.7202/1035996ar>

Deux entretiens avec des auteurs qui ne sont pas spécialisés dans la production destinée à la jeunesse présentent un intérêt particulier. Dans le premier, Gisèle Pineau affirme qu'elle a écrit *Un papillon dans la cité*, son premier roman, sur commande, à la suite d'un « concours de circonstances » ; elle fait aussi allusion à son deuxième roman pour la jeunesse : *L'Odyssée d'Alizée* (2010). Dans le second, Leïla Sebbar prend ses distances par rapport à ce secteur éditorial : « je ne suis pas un auteur jeunesse », dit-elle. Les deux romans qu'elle a écrits « en pensant à un public jeunesse sont seulement *Ismaël dans la jungle des villes* et *J'étais enfant en Algérie* » ; en revanche, elle a écrit beaucoup de textes, surtout des nouvelles comme *La Seine était rouge*, qui sont hybrides, qui peuvent être lus également par des adultes et par un public jeune.

Ce recueil se termine par un entretien avec Marcelino Truong, illustrateur d'origine vietnamienne, qui essaie de représenter les ex-colonisés appartenant à différentes cultures d'une façon digne, de sorte « qu'ils ne soient jamais caricaturés » (p. 226).

Avant chaque entretien, un extrait d'une œuvre cruciale de chaque écrivain est proposé ; ainsi le lecteur a-t-il l'occasion de connaître le style et, parfois, un thème central de l'œuvre. À la fin du volume, la liste exhaustive de tous les ouvrages publiés à ce jour par chaque auteur est d'une grande aide pour le lecteur, le chercheur et le professionnel du livre destiné à la jeunesse.

■ Vassiliki LALAGIANNI

BAUMGARDT (URSULA), DIR., *REPRÉSENTATIONS DE L'ALTÉRITÉ DANS LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE*. PARIS : KARTHALA, COLL. TRADITION ORALE, 2014, 312 P. – ISBN 978-2-8111-1263-9.

Les interrogations sur les représentations de l'altérité et son pendant, l'identité, sont plus que jamais au cœur des préoccupations des acteurs de la société postmoderne. L'ouvrage dirigé par Ursula Baumgardt participe ainsi de la foisonnante activité scientifique induite. Fruit d'une recherche collective menée par des chercheurs du LLACAN entre 2006 et 2009, la réflexion porte sur divers genres oraux et écrits. Les espaces géoculturels couverts vont du Sénégal à Madagascar, en passant par l'Afrique centrale, le Maghreb et le Machrek, quoique les études sur l'Afrique de l'Ouest soient, de loin, les plus nombreuses. Dans l'introduction, U. Baumgardt explique la genèse du projet et sa problématique en précisant les

contours des concepts-clés et les questions centrales qui ont présidé à la réflexion.

La première partie est consacrée aux « différentes formes de l'altérité ». J. Derive, étudiant la littérature orale mandingue, révèle que le couple altérité / similarité y est un jeu subtil entre apparence et essence, et qu'il y existe deux grandes oppositions : l'altérité entre espèces et l'altérité à l'intérieur de l'espèce. S. Ruelland distingue, pour sa part, dans les chants *tupuri*, une triple échelle : l'altérité socio-culturelle, l'altérité intra-communautaire et l'altérité comme un « inconscient maléfique ». Enfin, Lee Haring étudie, à travers un conte malgache, les répercussions du contexte d'énonciation sur la forme et le contenu d'une littérature produite en contexte colonial. Nombre de textes reçus par des ethnologues ont été (sur-)déterminés par les conditions spécifiques d'émission, de sorte que si, à l'intérieur du conte, l'Autre est bien souvent le monstre-mari, ce dernier en cache un « Autre », à l'extérieur : celui grâce à qui on accède au texte et pour qui, ou parfois par qui, le texte a été proféré, d'une façon plutôt que d'une autre.

Le deuxième volet porte sur « l'altérité ethnique ». M.-R. Abomo-Maurin y étudie un texte de littérature écrite – seule exception dans l'ouvrage –, *Nnango kô*, et montre comment l'humanoïde étrange qui y est mis en scène est perçu par les *Boulou* comme à la fois dissemblable et ressemblant. Quant à l'étude de Fatma Perpère sur les figures du Noir dans le conte oriental et arabe, elle montre que l'aperception mentale de la pigmentation dans ces textes met en exergue différents aspects de cette altérité selon des schémas de différenciation religieuse, sociale, chromatique et esthétique.

Dans la troisième partie, consacrée à « l'altérité humain / non humain », A. Kedzierska Manzoni remarque que, dans les récits de chasseurs mandingues, l'altérité humain / animal, bien qu'elle soit donnée pour effective, ne peut se réduire à la rupture ontologique habituelle puisque l'un se métamorphose constamment en l'autre. De même, dans le « récit de Toula », proféré par un griot *songhay-zarma* du Niger et étudié par S. Bornand, Toula est transformée en et par le génie, ce qui atteste là encore d'une construction de l'altérité par la transformation du proche en autre, ce dernier restant, toutefois, proche et autre à la fois. On retrouve le motif de la métamorphose dans l'article de N. Segal Touré qui montre que, chez les Wolofs, la dynamique de construction de l'Autre est mise au service d'un processus de création dans les histoires drôles, et de transformation ontologique de l'être dans les contes initiatiques.

Trois articles sont ensuite consacrés à « l'altérité intra-communautaire » : tout d'abord l'altérité néfaste qu'incarne la figure du célibataire dans la littérature orale *bwa* du Mali, étudiée par C. Leguy ; puis celle que décèle C. Seydou dans la littérature orale peule du Massina, ce peuple nomade « développant » une identité protéiforme qui détermine le regard spécifique qu'il porte sur la grande diversité de l'Autre qu'il rencontre, mais aussi sur lui-même ; enfin celle qui, dans la poésie d'exhortation *wolof* est au cœur de la célébration du cultivateur ou du lutteur, puisque celle-ci s'appuie, selon A. Keita, sur sa différence d'avec le commun des protagonistes qui devient l'Autre, dans la confrontation.

La dernière partie, intitulée « Interrogation sur l'altérité », présente d'abord une étude de F. Ugochukwu sur les contes et proverbes *igbo*, fondée sur le contraste entre l'altérité subie du corps (traits et mobilité, etc.) et l'altérité recherchée, voire affichée (vêtements, parures, déguisement, etc.). Enfin, B. Mouralis, dans un article intitulé « L'altérité peut-elle constituer un objet de la recherche dans l'analyse littéraire ? », s'interroge sur la pertinence du concept d'altérité et des notions associées et sur leur place dans l'analyse des littératures africaines. Selon lui, l'altérité peut être envisagée soit dans une perspective duelle, impliquant une situation d'affrontement perceptible dans les oppositions identité *vs* altérité, soi *vs* autrui, le même *vs* l'autre, voire normal *vs* pathologique, soit dans une perspective plurielle, « les autres » renvoyant à une opposition par rapport à un sujet singulier et, dans ce cas, ces « autres » pourront être fréquemment conçus comme représentatifs du plus grand nombre, voire de la norme. L'histoire de la critique enseigne que, jusqu'à la « crise de la conscience européenne » dont parle Paul Hazard et au développement des traductions d'œuvres écrites dans des langues non européennes, l'idée qu'il puisse exister d'autres littératures que celles produites et transmises en Europe est restée inenvisageable en Occident. On comprend ainsi que les littératures africaines puissent participer du « corpus littéraire étranger » dans les modalités que cerne et illustre la contribution.

Comme pour tout travail de ce genre, une autre organisation était possible : les contributions retenues dans la première partie, par exemple, pouvaient tout aussi bien être placées ailleurs. Cela dit, la variété et la pertinence des angles disciplinaires adoptés, ajoutées à la représentativité des espaces géoculturels et linguistiques couverts, font de cet ouvrage une contribution de premier choix à la science de l'Autre dans les littératures orales africaines.